

DESINFECTION.

La commission des Trévères... recevoit en toute confiance l'ABRIL.

LA SITUATION.

Les jours se suivent et ne se ressemblent pas, dit le proverbe. Une fois de plus, les événements lui donnent raison.

Le Discours de M. Méline.

A Remèremont.

Ainsi qu'on l'avait annoncé, M. Méline a prononcé le 11 octobre dernier un discours politique à la réunion organisée par l'Alliance républicaine de Remèremont.

L'Union Républicaine.

Aussi, continue M. Méline, ne devez-vous pas être par surprise, vous qui savez tous les efforts que j'ai faits pour maintenir cette union, même au milieu des circonstances les plus difficiles.

La stabilité gouvernementale.

Depuis que je suis dans la vie publique, depuis que la République est fondée, j'ai soutenu à peu près tous les ministères.

Le boulangisme.

Je n'ai fait que deux exceptions à cette règle et vous allez voir si elles étaient justifiées.

Le Cabinet Bourgeois.

Ma seconde campagne antiminiérielle a été dirigée contre le ministère présidé par l'honorable M. Bourgeois.

Mais, après le dépôt du projet de loi qui proposait l'établissement de l'impôt global et progressif sur le revenu, que les collectivistes déclaraient n'accepter que comme un acompte et un acheminement vers le nivellement des fortunes.

Après la lecture de ce projet, le président se caressa le menton, puis d'une voix sèche et brève :

Neutralité et à laisser les questions économiques qui étaient la passion de ma vie pour entrer dans l'arène politique.

Je n'ai fait, je le jure, sans ambition personnelle, pour remplir ce que je considérais comme un devoir ; c'est également par devoir que j'ai accepté ensuite le lourd fardeau des affaires dans des conditions si difficiles, dans l'état presque révolutionnaire où nous nous trouvions alors engagés.

Les réformes.

Ce n'est là, du reste, qu'une partie du vaste programme de réformes pratiques dont l'ensemble résume les revendications de notre démocratie et qui fait passer, en première ligne, ces deux œuvres capitales, la décentralisation administrative et l'organisation des caisses de retraite pour les ouvriers et de l'assistance pour les vieillards.

L'Alliance France-Russe.

Mais, il faut bien le dire, ce qui a rendu le concert onniprès possible, ce qui l'a cimenté, c'est surtout l'amour, de plus en plus étroite, depuis un an, la communauté d'esprit, d'action de notre diplomatie et de celle de la puissante nation, de la nation amie et alliée.

Mais, cette part faite à tous nos prédécesseurs, nous avons bien le droit d'être fiers d'avoir présidé à un événement aussi considérable et de l'avoir rendu possible par la confiance que nous inspirons au dehors.

Après la lecture de ce projet, le président se caressa le menton, puis d'une voix sèche et brève :

Hommage à Verdi.



L'illustre auteur de Rigoletto, de la Traviata d'Aïda, et de Falstaff vient d'avoir quatre-vingt-trois ans.

M. Ernest Reyer.

J'ai fait la connaissance de Verdi à Milan, lors de la première représentation de « Othello », qui fut un véritable triomphe.

M. Théodore Dubois.

Conservatoire National de Musique et de Déclamation. Cabinet du directeur.

Madame Adélaïde Ristori.

Madame Adélaïde Ristori, Marquise del Grillo.

Madame Adélaïde Ristori.

Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine.

M. Massenet.

C'était dans les premiers jours de janvier, en l'an 1898, presque hier, il me semble, tant les années passent vite pour les musiciens.

M. Ernest Reyer.

C'est là ! Et je sonne, tout ému de me retrouver en présence de ce maître robuste et incomparable, pour lequel je ressens autant de respect que d'admiration.

Madame Adélaïde Ristori.

Madame Adélaïde Ristori, Marquise del Grillo.

Madame Adélaïde Ristori.

Giuseppe Verdi, gloire des races latines, génie créateur de divines harmonies, s'est rendu immortel, en touchant toutes les cordes de la lyre humaine.

M. Massenet.

C'était dans les premiers jours de janvier, en l'an 1898, presque hier, il me semble, tant les années passent vite pour les musiciens.

M. Ernest Reyer.

C'est là ! Et je sonne, tout ému de me retrouver en présence de ce maître robuste et incomparable, pour lequel je ressens autant de respect que d'admiration.

Baisers par correspondance.

« Les amoureux ont coutume de s'adresser par correspondance des milliers de baisers et leur gourmandise en souhaite davantage encore. Dans la pratique, il est rare que ces milliers de baisers soient produits en si grand nombre ; pourtant, une fois au moins, la chose est arrivée. Il y a peu de temps, dans un salon d'une petite ville allemande, comme on s'entretenait d'amour, quelqu'un, un statisticien, sans doute, demanda à l'assistance combien elle pensait que l'on put, dans un temps donné, échanger de baisers. Sur quoi, un jeune homme, vif et passionné, déclara qu'il ne faisait fort d'embrasser 10,000 fois, en dix heures, sa chaste fiancée. Mis au défi, il soutint la gaspaille, sous la seule condition qu'il pourrait, toutes les demi-heures, produire un léger rafraîchissement. Les baisers commencèrent. Pendant la première heure, 2,000 furent échangés, 1,000 dans la seconde, 750 dans la troisième, et... ce fut tout. Le jeune homme, vif et passionné, fut pris d'une crampe des lèvres si douloureuse qu'il perdit connaissance ; sa fiancée tomba également évanouie et fut saisie, le soir, d'une fièvre nerveuse des plus intenses qui la retint fort longtemps alitée. La crampe du jeune homme persista plusieurs semaines. A la suite de cette aventure, l'union de ce couple vif et passionné fut retardée d'un an. — Usés, n'abusez pas. »

MOUSSE DE LA FIN.

Une jeune bonne se présente à un des grichets de la gare d'Orléans et demande un billet de deuxième classe pour Bordeaux. — C'est pour madame, ajoute-t-elle. Le receveur, après lui avoir remis un ticket : — Eh bien, qu'attendez-vous ? — Le sous du franc, donc !

Boulevardiana.

—Etes-vous bien avec X... ? — Ni bien ni mal. — Enfin vous pourriez me présenter à lui ! — Je ne le connais pas !

A propos du mariage d'une dame.

Quelqu'un s'étonnait qu'au lieu d'épouser un baron, ou tout au moins un financier, elle se fût contentée d'un simple coiffeur. La petite comtesse Z, célèbre par ses « coups de tête », riposta vivement : — Pourquoi pas, si elle en était coiffée !

Comment on se rattrape.

—Regardez donc, madame, comme ce monsieur près de la cheminée est laid !... Comment, monsieur !... Mais c'est mon mari !... — Ah ! madame, que le proverbe est donc vrai qui dit que les hommes les plus laids ont les plus jolies femmes !... — Eh bien, comment va votre malade ? — Ah ! m'en parlez pas ; nous souffrons beaucoup ! Il a de crises épouvantables, à croire qu'il va passer d'un moment à l'autre ; tantôt il peut prendre un peu de nourriture, tantôt il est impossible de lui faire avaler une cuillerée de bouillon... Nous ne savons vraiment sur quel pied danser !

Strop enlèveant de Miss Winslow. Ce strop a été en usage pendant plus de cinquante ans par les MILLIONS de MÉDECINS pour leurs AFFAIRES MÉDICINALES dans tous les SUCCES PARFAIT. GAULE L'ENFANT ANGLAIS DESTINÉ À L'ÉLEVAGE des BÉBÉES. C'est le meilleur remède pour les diarrées. En vente chez tous les pharmaciens dans le monde entier. Faites attention de demander le « strop » enlèveant de Miss Winslow, à son emballage pas d'imitation.

Indigné, l'avocat de l'accusé se leva de son banc et s'adressant au président d'assises :

— Monsieur le président, je demande à constater qu'il y a un parti pris d'intimidation dans le public, et je prie messieurs les jurés de...

nient les huissiers audienciers.

Ils relançaient les petites actrices, et de loin en loin répétaient : chut ! chut ! pour imposer silence aux plus bavardes.

trouvez dans une maison de jeu, tenue par une femme Germaine, dite la Fée au rire d'or.

— Arrivons au fait, poursuivit le magistrat. Vous étiez, grâce à de puissantes protections, attaché au Ministère des Affaires étrangères.

vos grands travaux diplomatiques n'absorbent pas exclusivement votre temps.

Vous aviez des loisirs et couriez les femmes galant-s. Pourquoi votre mariage avec mademoiselle, — je ne veux pas mêler à cette affaire un nom des plus honorables, — a-t-il été rompu ?

une liaison avec...

—Je n'ai pas dit cela ! interrompit l'accusé avec véhémence. Des murmures se firent dans la foule de plus en plus houleuse.

président.

—C'est que je ne sais pas de quoi je suis accusé ! répliqua Gaston froidement. Cette fois les murmures se changèrent en une véritable rumeur d'indignation.